

que de chapellerie tenue par J. Bte Corriveau qui fut condamné à mort, puis au pénitencier pour la vie, pour le meurtre de Mlle Todd au pont de péage de Saint-Thomas à Montmagny.

En tirant de là une diagonale à travers la rue Saint-Jean, on tombait droit chez Gendron, horloger-bijoutier, de pieuse mémoire, dont l'atelier se distinguait fort bien du dehors avec son outillage d'étaux, marteaux, bigornes, forets, maitres à danser, écarissoirs, alésoirs, fraises, tenailles, pincettes, poinçonneaux, chalumeaux, burins, polissoirs estrapades, brunissoirs, limes franches et bâtarde.

C'est dans cet atelier que notre ami Cyrille Duquet étudiait alors les mystères de l'horlogerie, sertissait des pierres fines, bleussait l'acier trempé, polissait un colcoatar, enarbrait une roue de montre, fixait un nez de potence, promenait un ésingue dans les couvercles bossués, confectionnait un rateau de sonnerie, un canon, un fusil, un pignon, faisait l'arrondissement et le frisage de la pointe des dents d'une roue, montait la roue, la virole, le couvercle et l'arbre, c'est-à-dire les quatre pièces d'un barillet, ébarbait des métaux fins, ou encore se rendait compte de l'action des ressorts moteurs des grands ressorts qui se cassent si souvent dans les montres, étudiait les secrets des remontoirs, la théorie des engrenages, celle des échappements, des soudures fortes et faibles, celle des compensations dans la contraction et la dilatation des métaux, la table des longueurs du pendule, l'isochronisme des oscillations du spiral des chronomètres et des montres, et beaucoup d'autres choses qu'il est inutile de mentionner.

C'était alors en 1854.

Cyrille Duquet occupe la maison depuis cette époque, c'est-à-dire depuis trente-cinq ans.

Mais avant lui, un marchand de nouveautés avait occupé la place. Il se nommait Basile Roy. Ce marchand était un type assez curieux, comme, du reste, il en existait plusieurs à l'époque. Un jour, une dame entre dans sa boutique et lui demande une paire de bas de soie. Basile Roy s'en va au fond du magasin et revient avec un petit paquet qu'il se met à développer avec un soin minutieux et surtout une désespérante lenteur. Enfin, il tire une paire de bas de l'enveloppe et l'étale avec des précautions infinies aux yeux de la cliente. Les bas étaient beaux et la dame les trouvant de son goût :

— N'avez-vous que cette paire ? dit-elle.

— Oui, madame.

— Bien, je vais les prendre.

— Pardon, objecta aussitôt Basile Roy, n'ayant que cette paire là, je ne la vends pas.

Et remettant soigneusement les bas dans leur étui de papier, il disparut en bon ordre dans le fond du magasin, où il remplaça le bibelot sur une étagère.

Une nommé Simpson, marchand de fourrures, habita aussi la maison.

M. La Bilodeau y installa un magasin de nouveautés. M. Bilodeau était un négociant très entreprenant. Il changea l'aménagement intérieur du magasin dans des proportions inouïes à l'époque. Il fit construire une galerie circulaire qui existe encore, et garnir les vitres de grandes vitres qui y sont encore. C'était en 1847. De tous les coins de Québec, on accourut pour voir le magasin phénoménal, avec sa galerie circulaire et ses grandes vitres. Ce luxe extraordinaire fit sensation profonde non seulement à la ville, mais dans les campagnes éloignées. Il n'y avait pas un paysan qui mettait pied à terre à Québec sans aller voir, avant de repartir pour ses pénates, le grand magasin de Bilodeau.

Un peu plus tard, dans la même maison, on inaugura l'éclairage au gaz ; c'était non-seulement la première expérience de ce genre à Québec, mais aussi dans le pays : Québec devança Montréal sur ce point.

Nouvelle sensation, on le comprend aisément, de par la ville.

Quelques années après, en 1856, je crois, un juif, Simon Lévy ouvrit dans la même maison le plus riche magasin de bijouteries du Haut et du Bas Canada. Lorsque Lévy mourut sa veuve lui succéda, et tint boutique jusqu'en 1869-70.

M. Cyrille Duquet occupait déjà la moitié de la maison, qui avait été divisée en deux, parce qu'elle était trop grande alors pour les fins d'un commerce quelconque. L'ancien élève de Gendron y a fait beaucoup d'argent, s'il n'a pas réalisé, une petite fortune ; ce qui démontre que le précepteur n'était de pas de même force que l'élève ou qu'il était né sous une étoile moins favorable.

La maison est encore le premier endroit au Canada où l'on ait installé la première ligne de téléphone, en 1878.

Depuis, on y a fait pour la première fois l'essai du gaz naturel d'éclairage en 1887. Pour toutes ces raisons donc, voilà une maison qui ne manque pas de caractère ni d'intérêt historique.

Malheureusement, elle va subir le même sort que ses voisins, et tombera d'ici à quelques mois sous le pic et la hache des ouvriers. Il n'en restera qu'une photographie que M. Duquet a eu le bon esprit de faire exécuter par Livernois, son ancien voisin de gauche, aujourd'hui luxueusement installé dans l'ancienne maison autrefois occupée par le *Central Hotel*, puis par les frères Lafrance, restaurateurs.

Quand les ouvriers démoliront la maison, ils trouveront d'étranges constructions, des colombages en sapin coupés sur place ; des planchers d'une hauteur de 3½ et 4 pieds et dont les intervalles sont remplis de cailloux et de sable. On regrettera la vieille maison pour ses souvenirs, mais l'architecture de celle qui doit la remplacer, tempêrera un peu ces regrets d'antiquaires.

N. LEVASSEUR.

## LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,  
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;  
Ils dorment au fond des tombeaux  
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,  
Ont enchanté des yeux sans nombre ;  
Les étoiles brillent toujours  
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu le regard,  
Non, non, ce'a n'est pas possible !  
Ils se sont tournés quelque part,  
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;

Et comme les astres penchants  
Nous quittent, mais au ciel demeurent,  
Les prunelles ont leurs couchants,  
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,  
Ouverts à quelque immense aurore  
De l'autre côté des tombeaux,  
Les yeux qu'on ferme voient encore.

SULLY PRUDHOMME.

## CHAMBRE DE COMMERCE DE QUÉBEC.

D'après les élections qui ont eu lieu 10 courant, voici la liste des officiers de la Chambre de Commerce de Québec pour les prochains douze mois :

Président.—M. R. Turner ;

1er vice-président.—M. Victore Châteauevert ;

2ème vice-président.—M. H. M. Price ;

Trésorier.—M. S. S. Bennett.

Bureau.—MM. Thomas Brodie, F. X. Berlinguet, Col. Forsyth, F. Gourdeau, E. B. Garneau, J. E. Martineau, O. Migner, E. Morin, W. Rae, B. Verret, E. H. Wade, N. Garneau.

Bureau des arbitres.—MM. W. Brodie, G. Lemoine, S. Peters, J. Ritchie, F. Gourdeau, S. J. Demers, Wm. McLimont, W. Macpherson, J. A. Langlais, J. E. Martineau, J. I. Tarte, P. Vallière.

MM. R. H. Smith et Jules Baillargeon sont nommés auditeurs.